

# Clio. Femmes, Genre, Histoire

### 45 | 2017 Le nom des femmes

# Rebecca ROGERS et Pascale MOLINIER (dir.), Les Femmes dans le monde académique. Perspectives comparatives

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

# **Odile Goerg**



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/clio/13648

DOI: 10.4000/clio.13648 ISSN: 1777-5299

# Éditeur

Belin

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN: 9782410003741 ISSN: 1252-7017

#### Référence électronique

Odile Goerg, « Rebecca ROGERS et Pascale MOLINIER (dir.), Les Femmes dans le monde académique. Perspectives comparatives », Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL: http://journals.openedition.org/clio/13648; DOI: https://doi.org/10.4000/clio.13648

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

# Rebecca ROGERS et Pascale MOLINIER (dir.), Les Femmes dans le monde académique. Perspectives comparatives

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

**Odile Goerg** 

# RÉFÉRENCE

Rebecca ROGERS et Pascale MOLINIER (dir.), Les Femmes dans le monde académique. Perspectives comparatives, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 226 p.

- Me rendant à l'université de Bâle, je fus étonnée de voir notés sur les marches du grand escalier du bâtiment administratif, le *Kollegienhaus*, les noms, en ordre chronologique, des premières étudiantes admises, tardivement, à partir de 1890. Ce lieu de mémoire particulier marque les esprits. Il renvoie au premier pan des recherches reflétées dans ce livre: documenter l'apparition et l'accroissement des étudiantes puis des enseignantes dans les institutions d'enseignement supérieur<sup>1</sup>.
- Fruit d'un colloque organisé en 2015 à l'initiative des chargées de mission « égalité femmes/hommes », cet ouvrage collectif envisage la place des femmes dans le supérieur selon trois perspectives complémentaires, mobilisant des disciplines différentes : une approche historique tout d'abord (I : Les pionnières dans l'enseignement supérieur) ; une analyse des politiques menées pour comprendre les freins et éventuellement lever les obstacles à la progression des femmes dans la hiérarchie universitaire (II : Carrières académiques) ; et finalement des interrogations sur la place des études de genre dans les institutions et leur impact ou non sur les trajectoires féminines (III : Transformations institutionnelles). Ces deux parties privilégient l'outil sociologique. Il faut ajouter à cela la conclusion éclairante de Catherine Marry, chercheuse reconnue sur les trajectoires professionnelles genrées des catégories socioprofessionnelles supérieures, dont les analyses pointent certains biais

- méthodologiques. C. Marry montre en effet à la fois l'intérêt et les difficultés d'une approche comparative.
- J'aimerais mettre l'accent ici sur des aspects transversaux, et non pas sur la présentation des divers articles de ce stimulant ouvrage, qui ouvre bien des pistes de réflexion. Ainsi, en ce qui concerne les sources, les divers articles s'appuient sur des éléments similaires: statistiques et archives administratives lacunaires mais souvent fécondes; entretiens biographiques, plus ou moins mobilisés dans les analyses; questionnaires et enquêtes ainsi que descriptions et bilans d'évaluation des politiques en cours pour réduire les écarts.
- La lecture, au fil des pages, fait ressortir l'imbrication des facteurs permettant de comprendre l'entrée des femmes dans le supérieur, comme étudiantes et comme enseignantes-chercheuses, tout comme les modalités variées, pays par pays, du déroulement de leurs années professionnelles. J'en évoque ici quelques-unes, qu'égrènent certains articles, que négligent d'autres. Ils ont trait tout autant à l'arrière-plan éducatif qu'à la réflexion sur le marché du travail ou l'image de la féminité. Or, les décalages chronologiques et les spécificités nationales expliquent bien des situations passées et présentes. Au-delà de cette contextualisation générale indispensable, l'on ne peut négliger le rôle de l'individu (la personnalité) et du collectif (lutte pour des droits similaires) ou la part de l'institution (la massification des études supérieures dans les années 1970 et donc le besoin en enseignants; mesures préconisées ou adoptées).
- D'une part, le supérieur ne peut être détaché ni des degrés antérieurs de la scolarisation (chronologie, caractéristiques genrées ou non des diplômes2, condition d'accès) ni des réformes générales du supérieur (ouverture de facultés, longueur des études, politiques contemporaines de rentabilité et efficacité; spécificités nationales des processus de recrutement et titularisation). L'ouvrage met ainsi en évidence des éléments contre-intuitifs comme le fait que la médecine, domaine du soin où les femmes sont présentes de longue date (comme sages-femmes, infirmières ou assistantes), est plus ouverte que le droit, réfractaire et sclérosé. C'est ce qu'illustrent les exemples de Toulouse et de Paris. De belles carrières de femmes, professeures de médecine ou cheffes de service, certes tout aussi précoces qu'exceptionnelles, sont détaillées (p. 35, p. 49 et suiv. ; récapitulées en annexe, p. 209). Mais la tendance s'inverse rapidement, du fait de la peur de la concurrence, avant que la médecine ne se féminise massivement. Est mis en avant aussi le fait que de nouveaux secteurs d'étude, comme les écoles d'ingénieurs ou certaines facultés de sciences, moins marqués par des modèles genrées (p. 58) accueillent plus volontiers d'emblée des femmes en leur sein. De même, l'inexistence d'un modèle genré des diplômes ouvre paradoxalement la porte de toutes les facultés du supérieur aux femmes en Côte d'Ivoire. Certaines diplômées se trouvent rapidement propulsées à des postes de responsabilité et leurs trajectoires médiatisées3. À l'inverse, certaines contributions insistent sur le fait que les exigences actuelles de l'« excellence », la valorisation de la bibliométrie ou la focalisation des financements dans les secteurs où les femmes sont minoritaires, à savoir les sciences, entrent en totale contradiction avec les politiques paritaires mises en œuvre au même moment. Les politiques universitaires fragilisent ainsi aussi des changements en cours dans le rapport au travail ou les rapports de genre (partage des tâches domestiques; émergence de « nouveaux pères », valorisation des carrières). Cela ressort, notamment, d'une enquête menée sous l'angle de la conciliation travail/famille dans les jeunes générations (p. 81 et suiv.).

- D'autre part, aborder *Les femmes dans le monde académique* ne peut se faire sans inclure les composantes du marché global du travail : besoin de main d'œuvre s'accentuant à partir de l'entre-deux-guerres ; débouchés professionnels disponibles ; échelle des salaires entre différents métiers possibles et donc choix hors du supérieur... Vouloir traiter des carrières féminines sous un angle obtus, celui des discriminations posées comme des *a priori*, de « femmes indésirables », du « refus des femmes » ou même de « plafond de verre », ne permet pas de rendre compte des autres paramètres et contraintes qui déterminent également ou expliquent certaines trajectoires. Or l'enseignement supérieur ne fonctionne pas comme une oasis. Ceci rend difficile par ailleurs les comparaisons, comme le soulignent un article méthodologique de Nicky Le Feuvre (p. 65 et suiv.) et la conclusion de Catherine Marry.
- Finalement, les structures sociales (notamment la place respective et les valeurs de l'aristocratie ou de la bourgeoisie), les représentations des femmes et, plus généralement, la conception des rapports de genre constituent le soubassement de toute analyse, qu'il s'agisse de la division sexuelle du travail, de la notion de salaire d'appoint pour les femmes, de la place de la maternité, du rejet légal ou intériorisé du travail pour les femmes mariées etc. Ils déterminent bien des choix individuels ou des pratiques, en conformité ou en réaction avec le régime de genre ambiant. Le décalage, noté par tous, entre les grades inférieurs (maitre de conférence, assistant...) et celui de professeur/e renvoie ainsi non pas à des blocages légaux mais bien aux représentations et pratiques sociales: comment les femmes se projettent dans une progression de carrière ou la valorisent ; disponibilité en temps (concrètement : « Qui va chercher les enfants à l'école? Qui prend congé lorsqu'ils sont malades?»); jugements de l'environnement familial... Ainsi, les Ivoiriennes, certes nommées à des postes importants, sont confrontées à des attentes sociales plus lourdes que leurs collègues masculins et ne disposent pas de la même marge de manœuvre personnelle pour assumer leurs diverses tâches et mener leur carrière. De même, l'impact de la politique nataliste en France ou le poids du dénigrement de la mère travailleuse en Allemagne conditionnent forcément les destins individuels. La prédominance des normes de genre pour qualifier la réussite, déclinées au masculin en termes d'autorité, d'ambition ou de disponibilité constante, et l'intériorisation des attentes pèsent partout, mais de manière différente selon les milieux universitaires et les périodes.
- Les évolutions, soulignées dans le volume, ne sont pas forcément linéaires, tant elles sont contextualisées; ainsi la présence en nombre d'étrangères, comme étudiantes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou comme chercheuses en histoire médiévale à l'EPHE, ne s'installe pas dans la durée. De même, on observe des cas de déféminisation, à l'EHESS par exemple au début du XXI<sup>e</sup> siècle (p. 202). L'impact des guerres, bien connu désormais pour les rapports de genre, est ici aussi signalé. Plus fondamentalement, l'intérêt ancien, dès 1965, pour la thématique du genre et des politiques égalitaires au Québec ne garantit une place centrale ni aux études genrées, souvent marginalisées, ni aux femmes dans l'institution. À l'inverse toutefois, le cas d'Haïti confirme qu'il y a bien un lien entre l'enseignement du genre, ici très récent et limité, et la place marginale des femmes; de même, des exemples pris en Suisse et en Allemagne montrent que l'absence de contraintes institutionnelles ou légales laisse la place aux politiques les moins soucieuses d'égalité ou d'ouverture.
- 9 Tout ceci indique la complexité des facteurs, généraux comme plus locaux, et l'imbrication des causalités à prendre en considération dans toute analyse. Par la

juxtaposition d'études de cas tirés d'Allemagne, Belgique, Côte d'Ivoire, France, Haïti et Suisse, ce livre fait avancer les connaissances des conditions d'accès et d'exercice des femmes dans l'enseignement supérieur. Il ouvre ainsi la voie à d'autres recherches nécessitant de croiser encore plus les données afin de mettre en œuvre des comparaisons fructueuses.

# **NOTES**

- 1. Les très nombreuses femmes travaillant dans l'administration ne sont pas envisagées ici, hormis dans le cadre d'une enquête sur le rapport au travail (p. 95 et suiv.).
- **2.** Ainsi 1924 est la date à laquelle les filles peuvent préparer le baccalauréat dans les collèges et lycées publics en France.
- **3.** Il faudrait sûrement ajouter le rôle du politique, qui gère les nominations et décide, parfois, de l'orientation des bacheliers.

# **AUTEURS**

#### **ODILE GOERG**

Université Paris-7 Denis Diderot, CESSMA (UMR 245)